

Citation style

Fry, Carole: Rezension über: Gregory O. Hutchinson, Greek to Latin. Frameworks & Contexts for Intertextuality, Oxford: Oxford University Press, 2013, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 2, S. 234-235, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958879, heruntergeladen über Website



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Schnüffis mit ihrer Gleichsetzung von Daphnis und Christus erwähnenswert gewesen. Die dem Hauptteil der Dissertation vorgeschalteten Textzeugnisse bietet S. überwiegend in fremden (teils englischen) Übersetzungen, die gelegentlich erklärungsbedürftig sind (vgl. 9 das sicherlich nicht mehr jedermann geläufige «Oxhofffass» in der Übersetzung von W. Mannhardt aus dem Jahr 1884). Mit Anmerkungen geht S. sparsam um (durchschnittlich eine Fussnote auf 10 S.; es finden sich allerdings auch Kurzverweise im Haupttext); Druckfehler sind rar und nur zweimal entstellend («Ravel» statt «Ravel» 444 und «vestigial» statt «vestigia» 530). Drei Indices beschliessen den Band, von dem man wünschte, er wäre schon viel früher publiziert worden.

Werner Schubert

Gregory O. Hutchinson: Greek to Latin. Frameworks & Contexts for Intertextuality. Oxford University Press, Oxford 2013. XII, 438 p.

Ce livre est exceptionnel. Le lire, c'est toutefois se placer en position méditative sous la haute cascade glacée d'un torrent de printemps. Il assène à son lecteur le flux bondissant, riche et tonique mais accablant d'une érudition parfois à peine ordonnée, toujours capricante et continûment servie dans un style qui, pour impeccable qu'il soit, emporte mais brutalise. Le propos général est d'extraire les intertextualistes d'œuvres qu'ils envisagent souvent de manière par trop centripète, selon une méthode qui réduit occasionnellement leur monde cognitif à de la théorie et aux seuls extraits comparés – un peu de mise en contexte historique et littéraire étant parfois une extrémité déjà soupçonnée de positivisme. Il s'agit donc d'ouvrir le monde interprétatif et de l'étendre. La première partie du livre (5–42: *Time*) est le prétexte à évaluer le regard que porte un Romain réputé courageux sur un Grec prétendument artiste. Hutchinson, en anglo-saxon crument empirique et sans doute aussi par inclination personnelle, n'a pas la fibre psychologisante; c'est pourtant du narcissisme romain dont il traite, de ce sentiment de supériorité compensatoire d'une estime de soi défaillante et rendue comme telle non par quelque traumatisme que ce soit mais tout simplement parce que l'esthétique du temps enfermaient les Latins dans une secondarité dont ils n'ont pu, su ou voulu s'affranchir; le jeu intertextuel n'est après tout que le résultat d'une impuissance à exister par soi-même qui parfois fascine les universitaires. La seconde partie (45–132: *Space*) est d'ordre sociologique; il y est montré comment une société romaine, d'essence ploutocratique plutôt qu'aristocratique, incorpore l'héritage grec dans la matérialité d'un environnement qui oscille du soi à l'autre selon une balance qui est celle de l'éloignement: avoir une statue grecque chez soi ou faire un stage oratoire en Grèce sont symboliquement et identitairement des choses très différentes. La troisième partie (135–219: *Words*) fait toucher au délicat problème qu'a posé l'adaptation du grec par des Latins persuadés que leur langue en descendait directement; le problème se complique encore du fait qu'ils ne distinguaient pas la traduction de la transposition dans ce qui restera toujours, au moins jusqu'au christianisme, le lieu d'une prise de pouvoir et d'un dialogue esthétiques. La quatrième partie (223–354: *Genre*) touche à la *uexata quaestio* de la généricité. En Britannique bienheureusement préservé de ce que l'on appelle communément «la théorie», H. adopte une perspective d'ordre phylogénétique qui fait suivre prose et poésie dans des développements qui se constituent en genres non pas déductivement mais inductivement. On pourrait ainsi être amené à ne considérer comme traits distinctifs d'un genre non pas ce qui en reste invariant sous changement d'auteur et d'époque, mais ce que l'on en comprend dans l'ici et le maintenant communicationnel. En bref, il pourrait ne pas y avoir d'ontologie du genre. Le genre ne posséderait alors de traits distinctifs qu'accidentels, il en deviendrait ce que le poète désigne comme tel par catégorisation rétrospective: «Une épopée, c'est ce que je viens de faire.» Cette attitude rend compte de la variance grecque qui permet par exemple de mettre à peu près n'importe quoi sous forme élégiaque. Le cas romain montre une situation assurément plus réglée; il n'en demeure pas moins que l'axiomatisation générique ne s'est pas faite, en tout cas pas par le biais sémantique. Après tout, lorsqu'un grammairien se trouve dans l'obligation de dire ce qu'est un accusatif, il formule une réponse morphologique et non pas fonctionnelle; lorsque ce même grammairien doit parler de l'adverbe, il ne raisonne pas sur sa nature, il en dresse la liste. La taxinomie romaine reste une affaire de signifiant et non de signifié. Ceux qui voudront une conclusion à ce maître-livre la feront eux-mêmes. Cette absence met en lumière le seul mais consistant *uitium* de cet ouvrage qui est le défaut de synthèse. H. est assurément d'une érudition hors du commun, ses phénoménales capacités cognitives le mettent en capacité de relier des faits

comme personne ne l'a encore fait, mais il parcourt son monde factuel et rationnel avec une célérité hyperactive qui épuise un lecteur parfois près de s'écrier: «Et si on s'arrêtait un peu pour regarder le paysage!». L'activité cérébrale, tout riche, créative et piquante soit-elle, peut parfois prendre l'aspect d'une fuite.

Carole Fry

Christiane Reitz/Anke Walter (éds): **Von Ursachen sprechen. Eine aitiologische Spurensuche. Telling origins. On the lookout for aetiology.** Spudasmata Band 162. Georg Olms, Hildesheim/Zürich/ New York 2014. 587 p.

Le présent volume rassemble dix-neuf communications que les organisateurs d'un colloque ont voué aux stratégies narratives telles qu'elles sont mises en œuvre par les auteurs de récits étiologiques. Tout y est couvert tant en terme de période que de genre; on y trouve même quelque chose d'aussi incongru qu'instructif sur la *Marseillaise*, l'hymne national français. Le propos fédérateur de ces communications, qu'il ne saurait être question de résumer dans un si bref compte rendu, est la recherche des formes et avatars d'une manipulation, celle d'un événement fondateur dont la narration est toujours instrumentalisée. Les linguistes s'écrieront évidemment qu'ils n'y voient là que truisme puisque le langage est par essence un moyen de manipulation. On concédera de la nuance aux littéraires qui en l'occurrence me semblent reconnaître deux tendances à une instrumentalisation étiologique qu'ils aperçoivent à l'origine même de la littérature narrative. La première tendance la ferait le pur instrument d'une propagande politique destinée à consolider la cohésion d'un groupe social par l'identification et la mise en valeur de son origine; cette affirmation identitaire est à fins endogènes – le groupe trouve sa consolidation en désignant ce qui fonde son estime de soi – mais aussi exogènes – le groupe se distingue de ses concurrents en ancrant sa singularité dans ses origines. L'autre tendance dirige l'instrumentalisation vers le jeu littéraire. On lui distingue deux polarités, celle de l'étiologie que je qualifierais de «vivante», celle dont le rôle est encore pleinement socio-politique, voire technique, comme en médecine – lorsque Varron évoque la fondation de Rome, il valorise plus l'identité romaine que sa qualité personnelle d'auteur; l'élan propagandiste l'emporte chez lui sur la revendication de soi. À l'opposé, se trouve l'étiologie que je qualifierais de «morte», celle dont le rôle n'est plus que purement littéraire – lorsqu'un Ovide s'inquiète de la métamorphose de Daphné, il s'enferme dans son solipsisme d'esthète et ne songe plus dès lors qu'à conforter son seul et unique ego de littérateur. Bien entendu, tout se trouve entre les deux bornes de ce spectre étiologique – lorsque Stace évoque la fondation de Thèbes en la faisant une seconde Rome, il vise à un peu de socio-politique et à beaucoup de confort d'ego; lorsqu'Ovide rédige ses *Fastes*, c'est autant l'identité romaine qu'il valorise que sa propre personnalité d'auteur. Un sens équilibré du compromis amènera donc à pondérer les choses au sein d'un type que je qualifierai par défaut de «mixte», qui offre cet avantage de permettre de considérer le récit étiologique, une fois débarrassé de ses atours et encombrements, comme le lieu d'un partage narcissique effectué entre un auteur et le groupe qui le mandate. Et de fait, lorsque le récit étiologique se trouve fortement ancré dans sa gangue socio-politique, la prime narcissique s'attribue presque jusqu'à l'exclusivité au groupe qui en tire sa solidité identitaire; et il faut le génie d'un Pindare ou d'un Horace pour que l'auteur en tire sa propre valorisation. En revanche, lorsque la pression socio-politique diminue, voire s'efface, l'auteur en gagne d'autant de quoi se faire valoir. On ne manquera évidemment pas de remarquer qu'à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire et que, si l'on analyse l'œuvre de Stace, l'on admire celle de Pindare.

Carole Fry

Farouk F. Grewing/Benjamin Acosta-Hughes/Alexander Kirichenko (éds): **The Door Ajar. False Closure in Greek and Roman Literature and Art.** Bibliothek der Klassischen Altertumswissenschaften, Band 132. Winter, Heidelberg 2013. IX, 304 p., 24 ill.

Ce volume collectif, issu d'un congrès organisé à Vienne en 2009, est à la fois un hommage aux travaux majeurs de D. Fowler sur la clôture et une exploration critique et stimulante du concept de fausse clôture en tant que phénomène littéraire et artistique. Une «false closure» est le lieu «where the text seems to pause or end but the external division has not yet been reached» (97). Partant de cette définition, qui est focalisée sur le texte, les organisateurs ont eu l'heureuse initiative d'élargir le champ d'investigation au visuel, en incluant également des contributions concernant des artefacts